

FRANCIS BACON VERSION BLEU, BLANC, ROUGE

Au Grimaldi Forum, une exposition témoigne de l'influence qu'a exercée la peinture française sur l'œuvre de l'artiste. Et souligne l'importance de sa période monégasque.

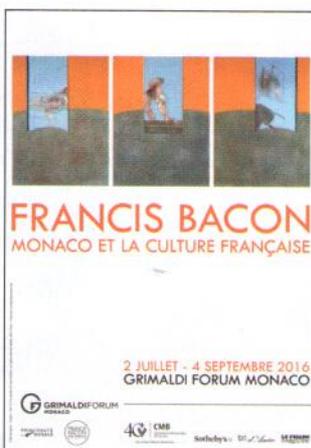
PAR ELISABETH COUTURIER

Fini, les idées reçues sur Francis Bacon : l'artiste anglais ne peignait pas seulement au gré de ses humeurs, et son style expressionniste, mettant en scène la tragique condition humaine, n'avait rien d'instinctif. Il s'est, au contraire, lentement affirmé en prenant pour modèles quelques grandes figures de la peinture française. Et il a construit son univers plastique sur des bases solides lors d'un long séjour à Monaco. Voilà une des révélations de cette exposition-événement à la scénographie théâtrale, proposée au Grimaldi Forum par le chercheur et historien d'art Martin Harrison, dont le catalogue raisonné sur Bacon vient tout juste d'être édité. Y sont présentées une soixantaine d'œuvres : des triptyques majeurs tel « Studies of The Human Body » (1970) où, sur fond rose, trois corps cabossés se tiennent en équilibre au-dessus du vide ; des tableaux parmi les plus emblématiques comme « Turning Figure » (1962), avec une silhouette en vaille isolée et posée sur un socle beige, entourée d'un fond noir ; des toiles moins connues comme « Sea » (vers 1953) montrant la mer la nuit avec une vague tournoyante qui s'élève à la verticale au-dessus de la surface de l'eau.

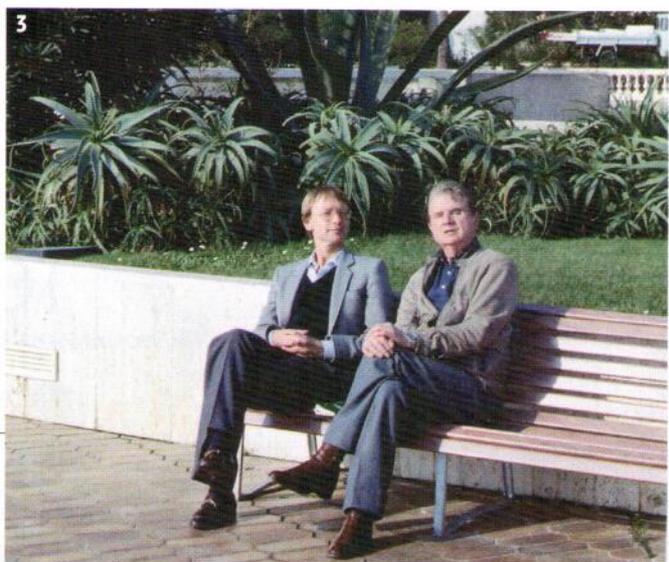
Harrison a effectué, dix années durant, un travail de détective. Il connaît dans les moindres détails toutes les peintures – 600 au total – réalisées au cours de sa vie par Francis Bacon, né en 1909 à Dublin et mort en 1992 à Madrid. Il a pu identifier et noter l'évolution de ses thèmes récurrents. Parmi ceux-ci, figure celui du pape, inspiré du « Portrait du pape Innocent X » de Vélasquez, peint au XVII^e siècle. Or, les premières interprétations de ce chef-d'œuvre par Bacon commencent justement lors de son séjour à Monaco, effectué entre 1946 et 1950. Pour Harrison cette étape se révèle décisive dans la carrière du peintre : « A Monaco, entre 1946 et 1949, Bacon s'est consacré à reformuler entièrement ses idées à propos de l'art. Il a trouvé son sujet. Il a gardé très peu de ce qu'il avait peint à Monaco, mais se cristallise ensuite, dès 1949, comme un peintre du corps humain, de l'esprit humain. Monaco était évidemment le catalyseur. » Et, toujours à propos de ces fameux portraits revisités, le commissaire ajoute : « Dans leur facture, ces peintures ont été plus directement inspirées par des artistes français, ou vivant en France, Degas, Manet, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Gauguin, Picasso, Giacometti... Et l'exposition est la première à explorer la signification de cet amour. »

Bacon commence à se familiariser avec la culture française à 17 ans, lorsqu'il effectue son premier séjour parisien, en 1927. Durant deux ans, il vit à Chantilly où la famille Bocquentin →

BACON S'INSPIRAIT DE CARTES POSTALES DE MONTE-CARLO POUR DESSINER LA CÔTE ET LES PALMIERS ALORS QU'IL LES AVAIT SOUS LES YEUX!



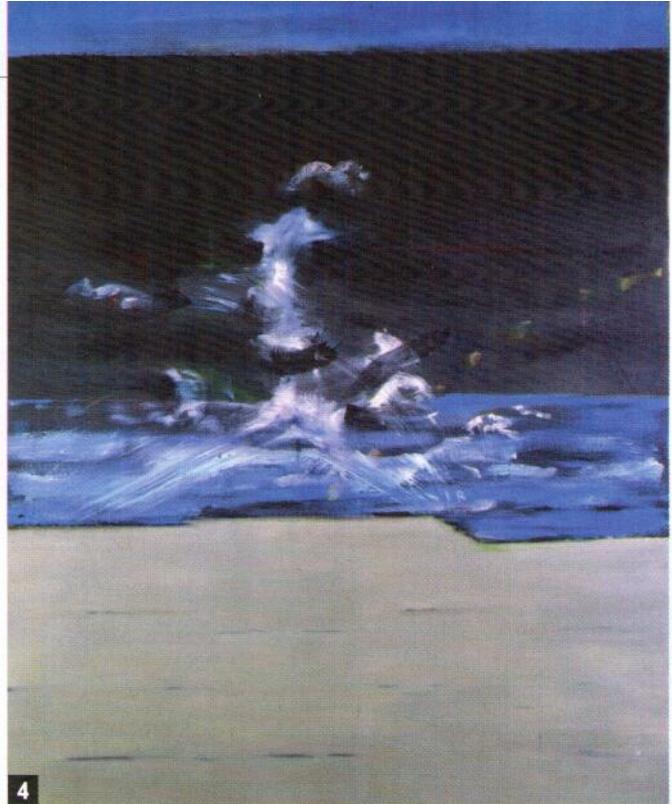
1. « Watercolour », 1929. 2. « La femme en rouge » de Chaim Soutine, 1924.
3. L'historien d'art Reinhard Hassert et Francis Bacon dans les jardins du casino de Monte-Carlo en novembre 1981.



→ l'accueille et lui enseigne la langue de Molière. A cette occasion, il voit, pour la première fois, des œuvres de Picasso à la galerie Paul Rosenberg. Cette découverte forcera plus tard sa vocation de peintre. De retour à Londres en 1929, l'artiste s'installe d'abord comme créateur de meubles. Designer d'avant-garde, il s'inspire de Le Corbusier, Eileen Gray, Charlotte Perriand et de tous les modernistes français. D'ailleurs, cette même année, il peint son premier tableau, « Watercolour », le plus ancien qui ait survécu. Plus tard, par une mise en regard avec des peintures de l'époque, on repère dans ses travaux l'influence de Lurçat, Fernand Léger ou De Chirico. Bacon nourrit aussi son œil de la tradition classique portée à son incandescence par Ingres, de la déconstruction du modèle amorcée par Cézanne, des corps douloureux vus chez Soutine, ou du sens de la tragédie qui traverse les toiles de Van Gogh, qu'il considérait comme « le plus grand artiste de sa période ». Avec une mention spéciale pour son ami Alberto Giacometti dont il empruntera la fameuse cage évidée qu'il reprend dans ses propres compositions papales.

Si, tout au long de sa vie, Bacon revient régulièrement à Paris, jusqu'à s'y installer entre 1974 et 1984 après la rétrospective qui lui a été consacrée en 1971 au Grand Palais, il ne cesse d'effectuer des séjours à Monaco. Il s'y rend, attiré par le casino où son goût pathologique pour le jeu d'argent trouve à s'épanouir, mais aussi par fidélité à une période de gestation fondamentale de son écriture picturale. C'est ici, après avoir perdu une fortune à la roulette et n'ayant plus les moyens d'acheter du matériel, qu'il avait commencé à travailler sur l'envers d'une toile. Une habitude qu'il conservera tout au long de sa carrière, s'étant aperçu que ce côté fixe mieux la peinture et renforce sa texture. Bacon comparait volontiers le processus de création à celui du gain au jeu, dépendant en partie du facteur chance. Cela impliquait pour le peintre des moments d'exaltation ou d'abattement. Un rythme qu'il avait appris à maîtriser. ■

« Francis Bacon. Monaco et la culture française »,
au Grimaldi Forum, Monaco, jusqu'au 4 septembre.



4

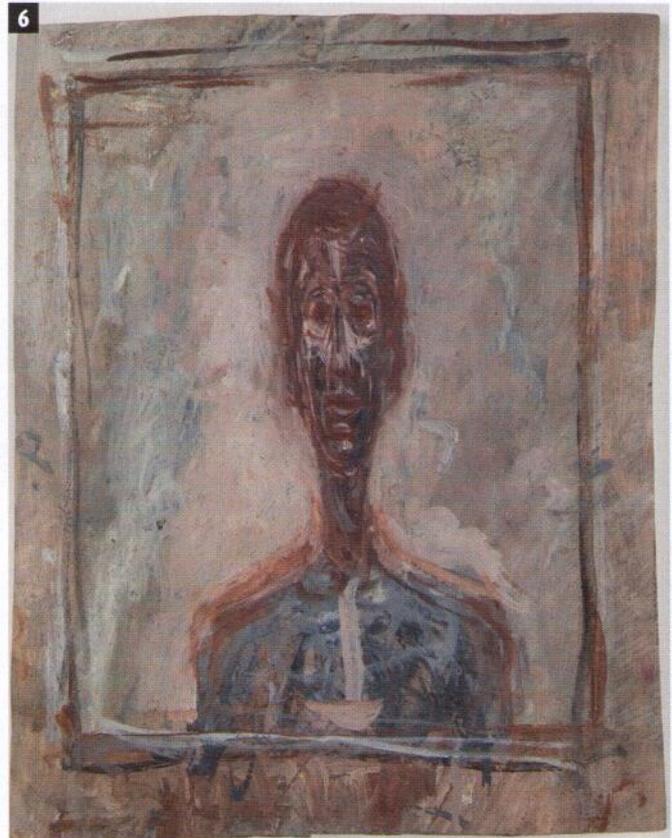


5

4. « Sea », vers 1953.

5. « Triptych - Studies of the Human Bodies », 1970.

6. « Buste d'homme dans un cadre » d'Alberto Giacometti, vers 1946-1947.



6

Photos: Prudence Cumming Associates LTD, The Estate of Francis Bacon.

Photos: Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto & Annette Giacometti et ADAGP), Paris, C. Gori, Grimaldi Forum, Monaco.

3 questions à Catherine Alestchenkoff

Directrice des événements culturels au Grimaldi Forum à Monaco



Paris Match. Qu'est-ce qui a déclenché le désir de consacrer une exposition à Bacon ?

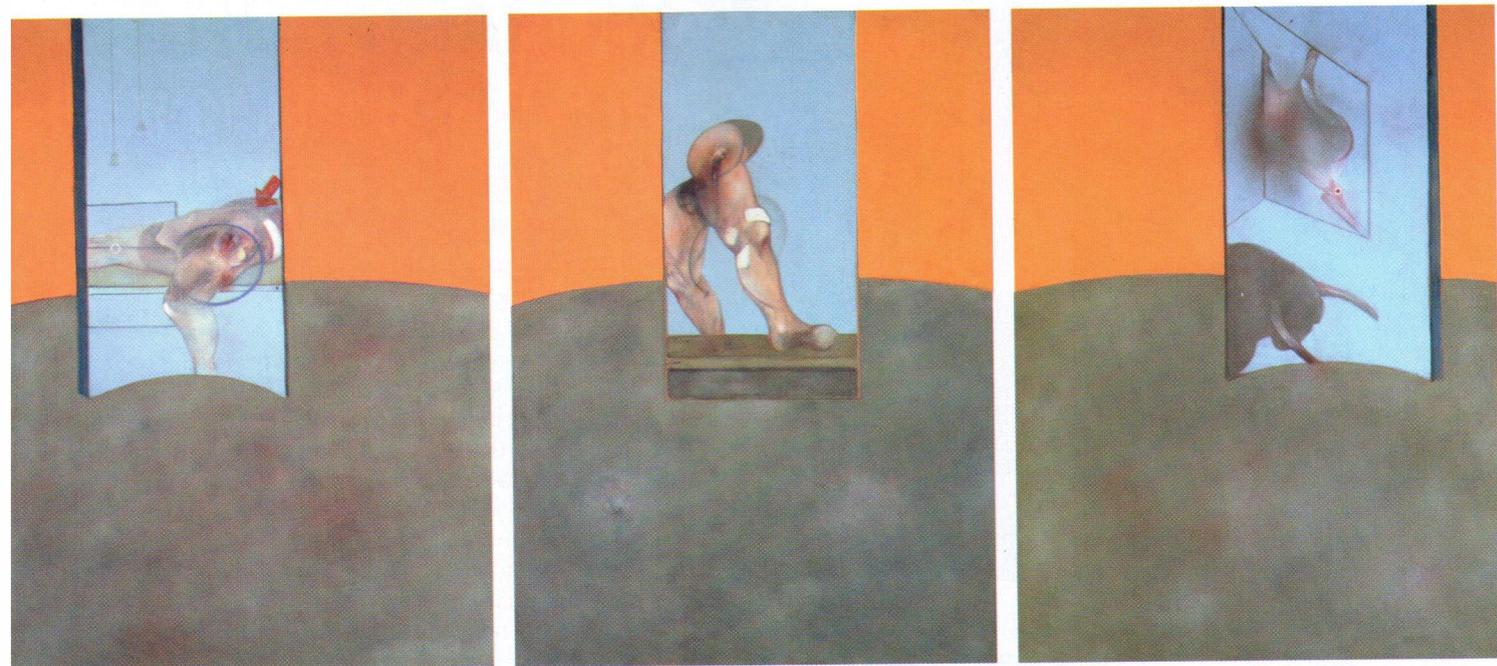
Catherine Alestchenkoff. Il y a plusieurs raisons à cela : en octobre 2014, un collectionneur privé a ouvert à Monaco la Francis Bacon MB Art Foundation, un lieu d'études et de recherches pour mieux faire connaître les œuvres de Bacon durant son séjour à Monaco entre 1946 et 1950. Et, d'autre part, le chercheur et historien d'art Martin Harrison vient d'achever le catalogue raisonné de tout l'œuvre de Bacon. Il y scrute la période monégasque de l'artiste anglais et l'influence de la culture française. C'est lui le commissaire de l'exposition.

S'agit-il d'une rétrospective ?

Pas du tout : à travers 64 œuvres de l'artiste, Martin Harrison s'attache juste à montrer combien la période monégasque de Francis Bacon correspond à un tournant majeur dans sa peinture et ceci jusqu'à sa mort. Il met aussi en évidence l'influence de l'art français sur Bacon à travers 37 œuvres signées Rodin, Picasso, Michaux, Soutine... La moitié des œuvres proviennent de collections publiques et l'autre moitié de collections privées. L'occasion de découvrir des pièces jamais exposées.

Le montage d'une manifestation de cette envergure a-t-il été long ?

Des premières demandes de prêt à la finalisation de la scénographie, il a fallu trois années pleines à Martin Harrison et aux équipes. Sans le travail de fournir et la notoriété de ce commissaire, un tel projet n'aurait pas été possible. C'est un peu la projection en 3D de son travail, la concrétisation de ses recherches. [Interview Elisabeth Couturier.](#)



FRANCIS BACON

MONACO ET LA CULTURE FRANÇAISE

2 JUILLET - 4 SEPTEMBRE 2016
GRIMALDI FORUM MONACO

 GRIMALDIFORUM
MONACO

PRINCIPAUTÉ
DE MONACO



 **CMB**
Compagnie Monégasque
de Banque
Generating Value for Generations

Sotheby's

 *d'Amico*

LE FIGARO
magazine